22. *Manifeste socialiste libertaire*..... 60 »
23. *L'historicité de Jésus*, par Han Ryner..... 30 »
24. *Patrie et patriotisme*, par Jean Grave..... 20 »
25. *Gabriel Giroud, disciple de Robin*, par Jeanne Humbert..... 30 »
26. *Bref aperçu sur le progrès*, par A. Barbé..... 20 »
27. *Colonisation et races inférieures*, par Jean Grave..... 20 »
28. *De Rabelais à Han Ryner*, par Hem Day..... 15 »
29. *Un fléau: la syphilis*, par le docteur Legrain..... 20 »
30. *Les idées anarchistes sont-elles praticables?* par J. Grave..... 20 »
31. *Les tueries passionnelles*, par E. Armand..... 20 »
32. *L'unité européenne c'est la paix*, par A. Barbé..... 20 »
33. *L'eucharistie*, par Jeanne Dervil et *divers textes*..... 10 »

(*La publication continue à paraître*)

Pour toutes les séries *les prix ci-dessus sont établis* franco de port. *A toute commande s'élevant à* 300 *francs il sera ajouté gracieusement* 45 *fr. de fascicules ou brochures supplémentaires* DE VOTRE CHOIX. *Pour* 500 *francs il en sera ajouté, dans les mêmes conditions,* 120 *fr.; pour* 750 *fr.,* 225 *fr. en supplément et pour* 1.000 *francs:* 400 *fr., soit en résumé: des commandes de* 345 *fr.,* 620 *fr.,* 975 *fr. et* 1.400 *fr., réglées à* 300, 500, 750 *ou* 1.000 *francs.*

*
**

TOUT ENVOI DE FONDS nominalement à **Louis LOUVET, 34, rue des Bergers, Paris-15e, compte chèque postal 880-87, Paris (même adresse).**

CORRESPONDANCE et COMMANDES ne figurant pas au talon d'un chèque postal: **Louis LOUVET, 24, rue Pierre-Leroux, Paris-7e.**

CONTRE-COURANT 34, rue des Bergers (15e)
Téléphone: SEGur 09-68

Animateurs: Louis Louvet et André Maille.

MODALITES DES ABONNEMENTS AUX SERIES

ABONNEMENT SIMPLE. . . . . 500 francs
ABONNEMENT DE PROPAGANDE (trois numéros complets par parution) . . . . . 1.000 francs
ABONNEMENT DE DIFFUSION (cinq numéros complets par parution). . . . . 1.500 francs
ABONNEMENT POUR L'EXTERIEUR. . . . . 600 francs

La série comprend un total de 512 *pages (format* 14×22*) de textes divers répartis sur* douze numéros *dont chemise-couverture comportant quatre ou huit pages imprimées.*

ENVOI DES FONDS *nominalement* à Louis LOUVET, 34, rue des Bergers, Paris (15e). Compte Chèque Postal: 880-87 Paris, même adresse.

Imprimerie SOFRIM - Paris Le Gérant: HAINER

Huitième Année Janvier 1959

CONTRE COURANT

Le périodique de la question sociale

LIRE DANS CE NUMÉRO:

Marimont
La Création Sans Dieu

ETUDE PUBLIEE DANS NOS COLLECTIONS

SP 19. Propos subversifs par *Raoul Odin* ..... 20 »
SP 20. Mon opinion sur la dictature par *Sébastien Faure*..... 25 »
SP 21. La panacée-révolution par *Jean Grave* ..... 15 »
SP 22. Contre le fascisme par *René Ghislain* ..... 15 »
SP 23. Face à l'éternité par *L. Barbedette* ..... 20 »
SP 24. L'intégration humaine par *Paul Gille* ..... 20 »
SP 25. Que sera la révolution? par *P. Kropotkine* ..... 5 »
SP 26. Humanitarisme et intellectuels par *E. Relgis*..... 20 »
SP 27. A bas les chefs par *J. Déjacques* ..... 15 »
SP 28. Les origines de la vie par *F.-O. Ritz* ..... 10 »
SP 29. Les métiers haïssables par *Sébastien Faure*..... 20 »
SP 30. Réflexions sur l'individualisme par *Manuel Devaldès* .... 30 »
SP 31. L'incomparable guide par *L. Barbedette*..... 25 »
SP 32. L'esprit de révolte par *Pierre Kropotkine* ..... 10 »
SP 33. La véritable rédemption par *Sébastien Faure*..... 20 »
SP 34. A la recherche du bonheur par *L. Barbedette*..... 20 »
SP 35. Les forces de révolution par *Sébastien Faure*..... 20 »
SP 36. Le gouvernement représentatif par *P. Kropotkine* ..... 25 »
SP 37. Les criminels devant la justice par *Rédan* ..... 15 »
SP 38. Pour vaincre par *Louis Barbedette* ..... 25 »
SP 39. L'organisation est-elle nécessaire? par *J. Grave*..... 20 »
SP 40. Humanitarisme et individualisme par *E. Relgis* ..... 20 »
SP 41. Choix de pensées d'*Epictète* ..... 15 »
SP 42. La souveraineté populaire par *P.-J. Proudhon*..... 10 »
SP 43. Pages choisies d'*Aristide Briand* ..... 15 »
SP 44. Par delà l'intérêt par *Louis Barbedette* ..... 20 »
SP 45. Communisme et naturisme par *Fuszka* ..... 10 »
SP 46. La peste noire: le fascisme ..... 25 »
SP 47. En marge de l'action par *Louis Barbedette*..... 40 »
SP 48. Le contr' un par *Etienne de la Boétie*..... 30 »
SP 49. Les incendiaires par *Eugène Vermersch* ..... 10 »
SP 50. L'esprit politicien par *Jean Grave*..... 5 »
SP 51. L'évangile de l'heure par *Paul Berthelot*..... 20 »
SP 52. Le règne de l'envie par *Louis Barbedette*..... 20 »
SP 53. Paroles d'un révolté (seconds fragments), par *P. Kropotkine* 20 »

Pacifisme — Objection de conscience

PO 1. Les munitions du pacifisme (*recueil de pensées*)..... 50 »
PO 2. La guerre par *Pierre Kropotkine* ..... 10 »
PO 3. Patrie, guerre, caserne par *Charles-Albert*..... 15 »
PO 4. L'objection de conscience par *Marceline Hecquet*..... 20 »
PO 5. La colonisation par *Jean Grave*..... 10 »
PO 6. La paix mondiale par *Max Nettlau* ..... 20 »
PO 7. Le combat contre la guerre par *P. Ramus*..... 20 »
PO 8. Leur patrie par *Sébastien Faure*..... 20 »
PO 9. Les profiteurs de la guerre par *Mauricius*..... 25 »
PO 10. Contre la guerre (*citations*)..... 15 »
PO 11. Les morts glorieux par *Lux*..... 15 »
PO 12. La biologie de la guerre par *G. Nicolaï*..... 15 »

L'ÉVOLUTION UNIVERSELLE[1]

Dépourvu de diplômes universitaires, il pourrait paraître audacieux pour le simple primaire que je suis, de traiter un sujet aussi ample, aussi élevé, si je n'y avais été encouragé par des camarades qualifiés. Je ferai donc mienne cette belle pensée de Diderot qu'il est pour l'homme une joie plus haute, plus grande que celle d'acquérir une vérité nouvelle : c'est de la communiquer et de la faire partager à ses semblables.

Avant d'aborder le sujet de cette causerie, je désire répondre à l'objection fréquemment faite de « l'inutilité des discussions et des recherches philosophiques », et qu'en tout état de cause elles ne sauraient intéresser la classe ouvrière.

Nous répondrons à cela que la recherche de vérité est une joie tout au moins pour ceux-là qu'elle intéresse et passionne et qu'il ne convient pas que la classe ouvrière déjà sevrée de tant de joies le soit, par surcroît des hautes jouissances intellectuelles et scientifiques.

Nous répondrons ensuite que la philosophie constitue le lien nécessaire entre toutes les sciences, entre toutes les connaissances humaines, que les sciences s'éclairent et se pénètrent réciproquement et qu'il est théoriquement et pratiquement de la plus

(1) Notre publication est une tribune absolument libre, nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous publierons bientôt du même auteur : *Socialisme et Population.*

haute utilité d'établir les lois générales, de déduire les hypothèses fécondes qui résultent de leur étude comparative.

Enfin *et surtout la philosophie à base scientifique* est le meilleur instrument de destruction des préjugés néfastes, c'est le flambeau qui dissipe les terreurs enfantines et injustifiées que des siècles d'ignorance et d'oppression ont incrustées dans le cerveau humain.

*
**

Traitant de l' « Evolution Universelle » il nous faut définir le mot « Evolution » lui-même, son synonyme dans son acception générale, scientifique, philosophique, serait le terme « Développement » par exemple l'évolution d'un être humain est caractérisé par l'ensemble des états successifs des transformations successives qui constituent son propre développement qui débute au berceau et se termine à la tombe.

L'Evolution est avant tout un mouvement ou un ensemble de mouvements caractérisés par des transformations successives et un développement continu. L'évolution est progressive quand elle tend vers un composé plus complexe, plus harmonieux ; régressive quand elle tend à la décomposition, à la mort.

L'Evolution est une caractéristique particulière de l'Universel mouvement, du transformisme universel.

Tout ce qui existe, tout ce qui vit, toutes choses et tous êtres qui s'agitent autour de nous de façons si variées ne sont en dernière analyse que des manifestations diverses du mouvement de la matière ou encore si vous préférez de la substance, ce terme ayant une acception encore plus large que le premier.

Regardez autour de vous :
Le chant mélodieux de l'oiseau, le vent qui fait gronder les chênes, la foudre qui déchire la nue, le grain de blé qui, enseveli dans la terre, germe, se développe et grandit à ses dépens, toutes ces choses ne sont que des incarnations, des aspects différents du mouvement universel de la substance au même titre que le déplacement d'un lourd tombereau, que le va et vient rythmé d'un balancier.

Ainsi que des milliers d'expériences le démontrent : *aucun mouvement ne se perd, aucun ne se crée.* Aucune substance ne se perd, aucune ne se crée, tout se transforme. Tout obstacle ne fait que transformer un mouvement, tout ce qui existe est le résultat des transformations continuelles des mouvements de la substance ; un objet mû d'un mouvement quelconque continuerait indéfiniment sa course ni aucun obstacle ne se présentait.

Si l'on frappe une lame d'acier avec un bout de bois il n'y aura pas arrêt de mouvement, le mouvement se sera transformé en son, or le son est un mouvement, visible même quand on fixe un diapason, en le touchant l'on sent un mouvement très vif de va et vient.

Frappez une enclume avec un marteau, vous verrez que le mouvement du marteau n'est pas perdu, le fer du marteau et de l'enclume se sont échauffés (il vous est facile de vous en rendre compte). Or la chaleur est universellement considérée comme un mouvement d'une catégorie cousine du son agitant les particules constituantes des corps. C'est le mouvement chaleur qui transforme la glace en eau, puis cette eau en vapeur d'eau. Dans la machine à vapeur, c'est le mouvement chaleur de la vapeur surchauffée qui se transforme en mouvement alternatif de la tige puis en mouvement rotatif du volant. L'expérience nous montre que par la chaleur tous les corps simples solides sont transformés en liquides et les liquides en gaz et inversement par le froid (qui n'est qu'une chaleur très basse). Or un litre d'eau transformé en vapeur occupe un volume 1.000 fois plus grand et naturellement pèse le même poids, et de plus l'on peut renverser le phénomène en retransformant les 1.000 de vapeur d'eau en un litre d'eau pesant le même poids.

D'autre part, cette fée du XIXe siècle, la chimie, que l'immortel Lavoisier créa pour ainsi dire à la fin du XVIIIe siècle et que continua si vaillamment notre contemporain Berthelot de vénérée mémoire, nous apprend que l'eau corps liquide est le résultat de la combinaison de deux gaz, l'oxygène principe actif de l'air et de l'hydrogène principal élément du gaz d'éclairage ; elle nous montre, entre autres merveilles, que notre corps, que les tissus des animaux et des végétaux sont presque exclusivement composés de quatre corps dits simples dont un

solide, le carbone, et trois gazeux : l'oxygène, l'azote et l'hydrogène.

L'ensemble de ces phénomènes nous démontre que tous les corps sont composés d'une infinité de particules infiniment petites dénommées atomes, ainsi que semble l'indiquer l'analyse de la lumière des astres en formation tous ces atomes sont peut-être semblables, ce sont donc, en dernière analyse, les différentes catégories de groupements des atomes, les mouvements différents dont ils sont animés, les différents systèmes qu'ils composent par leurs rapprochements, leur association *qui composent tout ce qui existe*. En suivant cette hiérarchie : à l'état d'extrême division et de moindre groupement, les atomes de l'éther, dit impondérable, dénommés électrons ions, agents par excellence de la chaleur, de la lumière, de l'électricité, nous communiquant à travers l'immense espace qui nous en sépare la lumière et la chaleur du soleil, ensuite les atomes chimiques constituant les corps simples, gaz liquides et solides, leur réunion comme dans le cas précité de l'eau constituant des molécules de plus en plus compliquées et hiérarchisées pour aboutir à l'unité vivante, à l'atome particulier des régnes végétal et animal : la cellule. Ceci nous conduit à bien nous pénétrer de ce fait que la qualité des corps, leur personnalité, pour ainsi parler, est bien moins due à la nature intime des atomes qui les composent (leur nature étant probablement unique)... qu'aux modes infinis d'arrangement, d'accouplement de ces mêmes atomes.

Et ainsi que des milliers d'expériences le confirment, aucune matière, aucune substance ne se perd,

aucune ne se crée, aucun mouvement ne se perd, aucun ne se crée, tout ce transforme, tout ce qui existe n'est donc que le résultat de l'existence primordiale de la substance de son mouvement universel et des transformations successives qui en découlent aboutissant au Transformisme Universel.

*
**

Les phénomènes électriques et lumineux, leur transmission à travers l'espace ont conduit à l'hypothèse de l'éther impondérable, soit à un état d'extrême division de la substance à une sorte de quatrième état des corps qui serait à l'état gazeux ce que l'état gazeux est à l'état liquide. L'Univers entier baignerait dans cet éther impondérable, les corps apparemment les plus durs, les plus condensés, les métaux en seraient imprégnés comme le sont les éponges qui baignent dans la mer.

La lumière qui est un mouvement vibratoire analogue au son mais immensément plus rapide, nous est transmise des astres par les ondulations de l'éther impondérable ; au lieu de parcourir 333 mètres à la seconde, comme le son, elle parcourt 300.000 kilomètres à la seconde. Rien de plus simple que de se rendre compte de ce qu'est en dernière analyse un mouvement vibratoire et sa transformation en ondulations : lancez une pierre dans l'eau : le choc est le mouvement originel, les ondulations, les « rides » que vous voyez sur l'eau en sont la propagation, mais, pour la lumière, ces ondulations. qui sont des milliards de fois plus petites, ne sont

pas visibles mais seulement sensibles pour notre œil. De même qu'il y a des sons différents, il y a des lumières différentes, l'arc-en-ciel est le résultat de la décomposition de la lumière solaire par les gouttelettes d'eau (modifiant la propagation des rayons lumineux), un prisme de verre (un bouchon de carafe, par exemple) produit un effet analogue; c'est ce qui a permis en analysant la lumière des astres de connaître leur composition, l'expérience nous montrant que de même qu'un même corps donne toujours un même son, un même corps porté à l'état d'incandescence donne toujours la même lumière, et ainsi nous avons pu savoir que l'univers entier est composé des mêmes éléments.

Les phénomènes électriques sont eux aussi considérés comme des mouvements vibratoires de l'éther impondérable, ils présentent une grande analogie avec les phénomènes lumineux : de même qu'il y a des corps favorables à la prorogation de la lumière, c'est-à-dire transparents et d'autres au contraire opaques, il y a des corps favorables ou défavorables au mouvement électrique ; que, d'autre part, il se produit des courants et contre-courants, les métaux sont parmi les plus favorables, particulièrement le cuivre, le fer, ce qui fait que lignes télégraphiques et téléphoniques sillonnent le monde, que le paratonnerre, appareil métallique favorable à l'écoulement de l'électricité accumulée sur la terre, est un utile protecteur, que les arbres mauvais conducteurs par leur bois mais conducteurs par leur sève, jouent un rôle d'accumulateurs, retiennent l'électricité et sont un abri fort dangereux en cas d'orage.

Avec cette merveilleuse hypothèse de l'éther impondérable, l'on obtient une explication satisfaisante des phénomènes paraissant des plus incompréhensibles, phénomènes d'attraction électrique, phénomène de l'attraction universelle, de la gravitation universelle, de la pesanteur.

Tous les corps étant reliés entre eux par l'éther impondérable baignant dans cet océan aussi grand que l'espace lui-même, il est compréhensible qu'il s'y établisse des courants, qu'il oppose des résistances, et de même que les mouvements d'un poisson se répercutent à tous les objets en suspension dans l'eau, il est logique que les mouvements des astres, qui baignent dans l'éther impondérable, se répercutent mutuellement les uns sur les autres en proportion de leur volume et de la distance qui les sépare.

*
**

Ce qui différencie le monde organique, animaux et végétaux, du monde inorganique (il y a du reste des transitions entre ces deux mondes), c'est la sensation et la volonté; en dernière analyse et à l'origine, la sensation n'est peut-être qu'une catégorie de mouvements vibratoires et la volonté une sorte de transformation occasionnelle de ces mouvements; il convient de ne pas la confondre avec la sensibilité et la conscience qui ont bien la sensation pour base, mais n'en seraient qu'une lointaine conséquence.

C'est d'une substance colloïdale (résultat de réactions chimiques), substance existant primitivement

et surexistant toujours : le protoplasme, substance analogue au blanc d'œuf ou encore à la gélatine molle, qu'est né le monde organique ; de sa masse informe et primitive il s'est détaché des parcelles à forme sphérique, soit les premières cellules uniformes dans leur composition, puis la cellule se différencie, il se forme un noyau, noyau que Haeckel considère comme doué de la faculté héréditaire, hérédité qui elle-même n'est qu'un phénomène de mémoire, qui elle-même ne serait que la sensation emmagasinée, au même titre qu'une plaque de phonographe emmagasine du son, un film cinématographique une scène vécue.

La cellule après s'être développée, enflée démesurément par la nutrition, c'est-à-dire par l'absorption et la transformation des substances environnantes appropriées, éclate, se divise en deux et le premier phénomène de reproduction s'est exécuté. Tous les phénomènes de reproduction ne sont autres d'ailleurs que le résultat de la division d'une cellule primitive. Chez les végétaux et animaux supérieurs, la fonction sexuelle se spécialise et la reproduction se fait par la rencontre et la fusion de deux cellules spéciales, l'une mâle, l'autre femelle, mais dès que cette cellule fusionnée se développe, elle se divise en deux et chaque cellule se redivise à son tour pour former en dernière analyse l'individu complet; la vie des végétaux et des animaux supérieurs n'est elle-même que le résultat de la prolifération continue des cellules qui les composent.

*
**

Le règne animal se distingue particulièrement du règne végétal en ce qu'il est doué d'une façon très visible et très certaine de sensibilité et de volonté, chez les êtres les plus simples, il n'y a pas d'organes particuliers, les fonctions précitées se confondent avec celles de la nutrition et de la reproduction, ils ne possèdent pas de système nerveux, proprement dit ; il en est ainsi surtout chez les animaux microscopiques : les microbes, dont plusieurs milliers tiendraient à l'aise sur une pointe d'aiguille; c'est parmi eux que se trouvent les agents des maladies qui désolent l'humanité sous le vocable de variole, fièvre typhoïde, etc., qu'heureusement phénol, acide phénique, chlore, eau bouillante détruisent.

Chez les vers, les mollusques, les insectes apparaissent des filets nerveux puis des amas : cerveau embryonnaire, cerveau réel chez les poissons, pour aboutir au cerveau des animaux supérieurs et de l'être humain : centre de l'intelligence, de la sensation de la volonté, relié à toutes les parties du corps par les nerfs, les uns sensitifs apportant les sensations extérieures, les autres, moteurs, transmettant la volonté aux muscles qu'ils font mouvoir.

On peut concevoir le cerveau comme un centre de production et d'accumulation d'une sorte d'électricité spéciale appelée magnétisme animal, et l'on peut également, partant de cette hypothèse et par des comparaisons avec le mécanisme du téléphone et du télégraphe, expliquer le mécanisme de la communication des sensations extérieures au cerveau, ainsi de même par celui des moteurs électriques, expliquer la transmission de la force, de la volonté

aux muscles, par celui du phonographe et cinématographe et plus compliqué encore, expliquer les phénomènes de la mémoire, du rêve, du somnambulisme, enfin par le mécanisme de la télégraphie et téléphonie sans fil, expliquer tous les phénomènes variés du magnétisme à distance : transmission de la pensée, de la volonté, double vue, etc...

N'est-il pas naturel de comprendre qu'un cerveau à l'état de repos, ressente les impressions d'un autre cerveau, à l'état d'activité, et même avec un éloignement considérable, alors qu'une simple aiguille aimantée indique les perturbations des phénomènes solaires qui se passent à des millions de kilomètres de distance.

*
**

Je viens de parler des phénomènes solaires, ce nous est une occasion de nous reposer un instant dans la saine contemplation des phénomènes célestes, l'astronomie étant, sans contredit, l'une des sciences les plus captivantes.

Plus que toute autre elle élève notre pensée à des hauteurs incommensurables. Elle nous donne la sensation de l'infini, car plus nos instruments d'optique se perfectionnent, plus loin reculent les limites du monde connu et repéré.

L'astronomie nous relie par la pensée, nous solidarise avec tout ce qui, dans les profondeurs infinies de l'espace, est susceptible de souffrir, de jouir, d'aimer, de penser : en un mot, avec tout ce qui vit.

Vandervelde, l'éminent tribun belge, médite ainsi sur ce sujet dans un captivant article : « Socialisme et Religion » :

« Combien n'a-t-il pas fallu de penseurs et combien de martyrs pour que le plus ignorant des hommes puisse jeter un clair regard dans les profondeurs du ciel en se disant que les étoiles ne sont pas les flambeaux de notre monde, mais les soleils des mondes innombrables qui gravitent dans l'infini de l'espace. »

C'est notamment en se plaçant à une même heure convenue à deux points extrêmes de notre planète, de notre terre qui a 40.000 kilomètres de tour et en mesurant l'angle sous lequel se présente un astre, que les astronomes parviennent à en calculer la dimension et les distances.

Notre Seigneur et maître incontesté à tous, le bienfaisant soleil, est à une distance telle qu'il faudrait un siècle à un boulet de canon pour l'effectuer et que la lumière qui parcourt 300.000 kilomètres à la seconde met 8 minutes 1/2 à nous parvenir de l'astre étincelant.

L'étude nous le montre 1 million de fois plus gros que la terre ; c'est une immense masse de matières incandescentes, les métaux s'y trouvant à l'état liquide, gazeux même.

Nous tournons autour de notre soleil en 365 jours et dans le même temps, huit planètes sœurs tournent autour de lui; elles ont, comme nous, un ou plusieurs satellites, c'est-à-dire une ou plusieures

lunes qui tournent autour d'elles; les unes sont plus près du soleil que nous, d'autres plus éloignées ; la plus éloignée, Neptune, met 120 ans à tourner autour du soleil ; une autre, Saturne, possède un immense anneau qui tourne autour d'elle, vestige probable de sa période de formation. Nous devons affectionner particulièrement la planète Mars, relativement proche de nous, ses continents paraissant sillonnés de canaux; elle est présumée habitée par une humanité sœur de la nôtre et probablement, vu son ancienneté, plus civilisée.

Si maintenant, prenant notre essor, nous voulons quitter notre système solaire pour aborder la plus proche de ces étoiles qui, pendant nos belles nuits, versent sur nous leur lumière douce et troublante, il nous faudrait traverser un espace 220.000 fois aussi grand que celui qui nous sépare du soleil, un espace que la lumière, cette fée de la vitesse, met plus de trois ans à parcourir ; et dire qu'il y a des étoiles, visibles au télescope, qui sont des milliards de fois plus éloignées encore.

De plus, de même que de temps à autre un astre nouveau voit le jour, de même d'autres disparaissent ; car, tout comme les corps organiques, les astres, les mondes naissent, vivent et meurent... et renaissent.

C'est l'étude astronomique, l'observation des nébuleuses — immenses amas de substances de formes diverses — mondes en formation, qui a engendré les admirables théories sur l'Evolution des Mondes que nous possédons aujourd'hui et que

Laplace a si lumineusement exposées dans son « Système du Monde ».

Ce serait de la rencontre d'astres éteints, errants vers l'infini, que naîtraient les nébuleuses ; sous le choc inimaginable, toutes les substances seraient transformées en liquides et en gaz incandescents occupant un espace immense aussi grand ou immensément plus grand encore que notre système solaire. Par suite de la combinaison des mouvements, l'immense amas irrégulier prend une forme régulière, se transforme en une immense sphère qui tourne sur elle-même et conséquemment s'aplatit aux pôles, s'enfle à l'équateur, puis y forme un immense bourrelet et finalement un anneau qui se détache ; puis l'anneau continue le mouvement de translation, mais étant à l'état liquide ou gazeux toutes les parties ne tournent pas avec la même vitesse : il s'ensuit des chocs d'où un amas qui grandit aux dépens de l'anneau jusqu'à l'absorption complète ; alors la nébuleuse a donné le jour à une planète qui elle-même par un mécanisme analogue pourra donner le jour à un satellite, à une lune, et ainsi de suite jusqu'à un certain équilibre de condensation.

Merveille ! L'indéfiniment grand, en son évolution ne serait qu'une réplique de l'indéfiniment petit ! Le très minuscule atome représenterait un système solaire en miniature dont le noyau central ou proton en serait le soleil et les particules indéfiniment petites, dénommées ions, qui gravitent autour de lui, seraient les planètes, mais alors que leurs dimensions sont de l'ordre du millionnième de millimètre et la durée de leur évolution du cent

millième de seconde, c'est pas millions de kilomètres que nous devons chiffrer les dimensions des astres et des distances qui les séparent, et par années, voire par siècles, la durée de leur évolution.

Merveille encore, nous pouvons, nous plaçant à une distance en quelque sorte moyenne et de l'indéfiniment grand et de l'indéfiniment petit à une échelle en quelque sorte humaine, produire nous-mêmes ce phénomène de l'évolution des mondes — et des atomes : prenons une cuvette remplie d'eau, versons sur cette eau une grosse goutte d'huile — qui représentera notre système solaire à l'époque de sa formation, faisons traverser le milieu de cette goutte d'huile par une fine aiguille à tricoter à laquelle nous imprimerons un vif mouvement de rotation (par exemple en la faisant tourner entre la paume de nos mains), eh bien, nous verrons la goutte d'huile tourner, s'aplatir, puis un anneau se détachera, le mouvement de rotation continuant il se formera de petits amas sur cet anneau et finalement une petite, voire plusieurs gouttelettes d'huile, nettement séparées et tournant autour de la goutte d'huile originaire ; la goutte d'huile du début nous représentera le soleil, les gouttelettes les satellites qui tournent autour de lui, et voilà, nous nous serons donné la satisfaction d'avoir créé un système solaire en miniature, ou, à notre choix, un système atomique colossalement agrandi !

Notre terre fut donc à un moment donné une immense boule de feu, par le refroidissement une légère croûte se forma, croûte souvent soulevée par les convulsions internes, créant les chaînes de mon-

tagnes, donnant naissance aux volcans dont à l'heure actuelle nous voyons les dernières convulsions.

Le refroidissement continuant, les océans couvrirent la plus grande partie du globe ; des réactions chimiques qui se produisirent dans le fond des océans, sortit le protoplasme dont il a été parlé tout à l'heure et du protoplasme la cellule simple, puis la cellule à noyau dont est issu tout le monde organique, du champignon microscopique au chêne géant, du microbe à l'homme en passant par cette filière : mollusques, annelés, poissons, oiseaux et mammifères, l'on arrive alors à un ancêtre commun à l'homme et au singe, puis à l'homme primitif.

C'est en fouillant la terre, en étudiant les couches de terrain successives dont elle est composée, les plus profondes étant logiquement les plus anciennes, que l'on a reconstitué son histoire, celle des êtres vivants par les squelettes et les traces qu'ils ont laissés, et enfin celle de l'humanité elle-même réduite à des instruments divers et à des squelettes pour l'humanité primitive enrichie des documents écrits et gravés pour l'époque vraiment historique.

L'étude de la géologie nous montre nettement la transformation successive des animaux et des végétaux évoluant vers des formes d'organisation supérieure. Recherchant le mécanisme intime de cette évolution, le Français Jean Lamarck, l'Anglais Darwin, l'Allemand Hæckel démontrèrent la grande part de l'adaptation au milieu ambiant, puis de l'hérédité des propriétés acquises par adaptation.

Chaque organe a sa fonction chez les êtres animés, et chaque organe est né de la nécessité, nécessité qui, en dernière analyse, n'est autre que la recherche passionnée par tous les êtres des sensations agréables, de la joie.

Les travaux d'Hæckel portent particulièrement sur l'embryogénie et l'embryologie comparées, c'est-à-dire sur les phénomènes de la reproduction, sur le développement de l'œuf, de la graine chez les différentes espèces animales et végétales.

Ces travaux sont en quelque sorte le couronnement de la doctrine évolutionniste, ils nous permettent de voir, de suivre sans interruption ce phénomène merveilleux de l'évolution qui nous conduit de la cellule primitive à l'homme.

Merveille des merveilles ! en effet ! Tous les êtres organisés revivent en raccourci, dans leur période de gestation, toutes les formes d'existence qui les ont précédés, c'est ainsi que tous les humains, vous tous qui me lisez, avant d'être appelés à vivre une vie humaine, vous avez dans le nid douillet qu'est la matrice, alors que votre mère vous couvait tendrement, vous avez avant de devenir des êtres humains, passé par tous les stades de la vie animale, vous avez revêcu en raccourci les existences qu'ont dû traverser nos ancêtres préhistoriques. Dans les premiers jours de la gestation, vous étiez une simple cellule, une sorte de microbe, puis vous perfectionnant, vous êtes devenu une gastrule, si vous le préférez, une sorte d'estomac ambulant; vers la quatrième semaine, vous étiez de simples poissons, vous en possédiez le système respiratoire sous

la forme d'arcs branchiaux, et alors, comme pour les poissons, votre cœur ne se composait que de deux parties au lieu de quatre parties comme celui que vous possédez maintenant — ainsi que tous les mammifères et les oiseaux.

Ils nous reste à examiner très rapidement l'évolution de l'homme lui-même et des sociétés qu'il a formées.

La géologie, science de la terre, nous montre les premiers humains habitant des cavernes, s'armant d'une grosse branche, de pierres grossièrement ouvrées contre les fauves qui les menaçaient de tous côtés, vivant de la cueillette des fruits et aussi de la chasse et de la pêche, c'est l'âge de pierre.

Une découverte essentielle qui hâta l'évolution de l'humanité fut celle de l'usage du fer qui lui permit de forgers divers instruments, notamment des armes terribles contre les fauves et malheureusement aussi contre elle-même.

Un phénomène essentiel de l'évolution de l'humanité est celui de la constitution, de l'organisation de groupes humains de plus en plus étendus, de plus en plus grands.

Le premier groupe humain fut la famille ; la volonté du père de famille dans la plupart des cas, de la mère de famille dans certaines îles océaniennes, fut reconnue pour la loi essentielle ; partout aussi les familles voisines se réunirent pour former des tribus, les chefs de famille se réunissant formèrent le gouvernement de la tribu ; en certains

endroits, des chefs furent nommés et l'aristocratie en découla.

Une constatation universelle entre parenthèses, c'est que tant pour l'humanité que pour les animaux, la vie de société, l'association est un des importants facteurs de progrès et d'évolution, le sentiment de solidarité en forme la base essentielle. Dans le monde animal, les républiques d'abeilles, de fourmis, forment un des plus curieux sujets d'étude.

Kropotkine, en son merveilleux livre « L'Entr'aide », cite notamment ce merveilleux exemple de solidarité, de bienveillance, chez les fourmis :

« ...deux fourmis appartenant à la même fourmilière ou à la même colonie de fourmilières s'approchent l'une de l'autre, échangent quelques mouvements de leurs antennes et « si l'une d'elles a faim ou soif, et surtout si l'autre a l'estomac plein..., elle lui demande immédiatement de la nourriture ». La fourmi ainsi sollicitée ne refuse jamais, elle écarte ses mandibules, se met en position et regurgite une goutte d'un fluide transparent qui est aussitôt léché par la fourmi affamée. »

Des guerres que se livra l'humanité, guerres provoquées à l'origine par les disettes, les famines causées par les sécheresses, les inondations, et ayant pour but de se procurer par la violence les aliments indispensables, de conquérir des terres plus fertiles, de ces guerres naquit la hideuse institution de l'esclavage, l'esclave étant originairement un prisonnier de guerre et à ce titre considéré comme une propriété, tel un animal de labour à l'égard duquel

le maître avait le droit d'user et d'abuser de sa force. A Athènes, en la plus célèbre république de l'antiquité et qui, il y a 2.500 ans, fut le berceau de la civilisation, quelques adoucissements furent apportés à la condition des esclaves, ils eurent notamment le droit de demander à être vendus à un nouveau maître.

Avec le moyen âge vint le servage, où le serf (esclave transformé) ne pouvait être vendu qu'avec sa terre, sa maison, sa famille, ses instruments de labour.

Aujourd'hui, esclavage et servage sont abolis en droit.

Mais en fait à notre époque, en raison de l'existence de la propriété individuelle et des droits qu'elle confère à ceux qui la possèdent, et de ce fait que l'immense majorité des humains sont dépouillés de toute propriété, les non possédants, les salariés, les prolétaires, sont en fait sous la dépendance de ceux qui détiennent les instruments de travail et les moyens d'existence qu'ils procurent, sous peine de mourir de faim ils doivent subir la loi des possédants, les seules atténuations à cet état de choses consistant en l'usage que les salariés peuvent faire du droit moderne d'association et dans les quelques lois de protection sociale qu'ils ont pu obtenir.

Aussi l'effort de la plupart des humains de bonne volonté, aux sentiments généreux, de nombre de savants et de littérateurs et de tous les opprimés conscients de leurs droits, est-il dirigé vers la suppression de cette dernière forme de la servitude : le salariat.

Ceci en socialisant les instruments de travail, en réalisant l'égalité sociale de tous les humains sans distinction de sexe, de race, de couleur ni de nationalité, en instaurant la société collectiviste résumée en cette formule : « A chacun suivant ses œuvres et suivant ses besoins, la solidarité pour tous » ; ou mieux la société communiste avec cette fière devise: « Par chacun suivant ses moyens, à chacun suivant ses besoins ».

Dans cette lutte pour le mieux être, nous pouvons être encouragés par ce fait qu'au Pérou avant l'invasion de la barbarie espagnole, exista un immense peuple communiste aux mœurs douces : la grande république des Incas.

*
**

Pour arriver au résultat proposé, il faudra que les humains luttent par la législation, par la lutte corporative pour obtenir de meilleures conditions d'existence, par l'instruction et l'éducation pour devenir plus forts et meilleurs, par la coopération pour s'émanciper partiellement du Capitalisme et élaborer les premiers essais de propriété sociale; par l'hygiène et la culture physique pour être plus forts physiquement ; à cet égard, ils devront lutter sans relâche contre ce poison du cerveau et du corps : l'alcool (de même contre le tabac).

Pour la question de population, ils s'inspireront de cette belle pensée de Fournière, affirmant qu'il

y a lieu d'éviter le double péril de *dépopulation* et de *surpopulation*, la surpopulation animale et humaine ayant été cause dans le passé de l'entre-dévorement animal et de la guerre, conséquence des famines.

Il y a lieu, sur cette question capitale de la population, de rappeler la loi économique (ou plutôt biologique) de Malthus, loi qui mise au point et complétée par ses continuateurs, peut ainsi s'énoncer en les cinq propositions suivantes :

1° La nourriture que peut fournir un sol limité est nécessairement limitée, quelle que soit d'ailleurs cette limite, si éloignée soit-elle ;

2° La population humaine (ou animale) a une tendance universelle à s'accroître indéfiniment ;

3° Il s'ensuit que la population a une tendance constante à s'accroître au-delà des moyens de subsistance ;

4° Les obstacles naturels à la population sont tous douloureux, répressifs : morts de faim, de misère, épidémies, maladies, guerres, prostitution, etc., etc... ;

5° Il faut donc à un moment donné ou subir les obstacles naturels et douloureux ou avoir la sagesse de restreindre volontairement sa famille, de limiter sa descendance (notamment en faisant usage des moyens *préventifs* d'éviter la grossesse).

J'en terminerai sur cette grave question en citant l'immortelle phrase que Condorcet burina dans « Les Progrès de l'Esprit humain » :

« Si les hommes ont des obligations à l'égard des êtres qui ne sont pas encore, elles ne consistent pas à leur donner l'existence, mais le bonheur ; elles ont pour objet le bien-être général de l'espèce humaine ou de la société dans laquelle ils vivent, de la famille à laquelle ils sont attachés, et non de la puérile idée de charger la terre d'être inutiles et malheureux. »

Vous lutterez pour l'émancipation de la femme, cette opprimée entre les opprimés et ainsi vous doublerez le nombre des assaillants de la citadelle du passé.

Dans cette lutte, vous n'oublierez pas de secourir les écrasés de la vie, les malheureux entre les malheureux et, ce faisant, vous donnerez plus de courage à tous.

Vous vous montrerez bons, secourables, bienveillants envers tous les animaux; envers ceux que le grand Michelet appelait si justement nos frères inférieurs : ne commettant pas d'injustice envers les plus faibles que vous, vous vous sentirez plus forts pour combattre celle dont vous êtes victimes de la part des puissants. Si même vous ressentez vivement la fraternité qui vous lie à vos frères inférieurs, vous ferez comme moi et d'autres, vous cesserez de les dévorer et redeviendrez frugivores et végétariens comme notre ancêtre le singe et les hommes des premiers âges et, par ce régime, vous chasserez les ptomaïnes qui menacent votre estomac, votre intestin, votre foie. Vous protesterez, d'autre part, contre certaines cruautés des vivisecteurs.

Vous serez, enfin, généreux à l'égard de vos ennemis mêmes ; leur responsabilité étant atténuée par l'hérédité et par le milieu au sein duquel ils se sont développés ; en ce faisant, vous vous sentirez tellement grandis, vous acquerrez une telle estime de vous-mêmes que vous serez invincibles.

En somme, vous vous servirez de ces deux grandes forces : 1° la solidarité des intérêts, en l'occurence celle des opprimés (ce qui est déjà une forme primitive du sentiment) ; 2° cette force capable de soulever des mondes, *le sentiment,* sorte de sixième sens nous faisant partager les joies et les douleurs d'autrui, bêtes et gens, et nous incitant à augmenter leur joie, ce qui, par répercussion, diminue la douleur et augmente les joies que nous sentons en quelque sorte par ricochet. Vous développerez le sentiment chez tous, particulièrement chez l'enfant, en vous montrant bons et affectueux à son égard, en mettant de beaux et bons exemples sous ses yeux.

Ce qu'il y a de vraiment grand et durable est dû au sentiment, tant chez les animaux que chez l'homme ; c'est de lui qu'est né l'amour maternel, l'universelle entr'aide et la solidarité.

L'étude des progrès accomplis par le monde vivant depuis que la première cellule est née dans les profondeurs des océans, le fait que l'humanité sort à peine de l'enfance, que notre planète lui offre un champ de plusieurs millions d'années pour se développer, doit nous convaincre du triomphe relativement prochain du Sentiment sur la Bestialité, du Bonheur universel sur la Souffrance mondiale.

Si, ne nous limitant pas aux seuls progrès sociaux, nous examinons quel admirable avenir semble promettre et indiquer, non seulement pour notre humanité, mais pour toutes les humanités sœurs et cousines, qui vibrent autour de nous dans l'espace sans fin, quel avenir semble nous promettre, dis-je, les sciences qui, encore tâtonnantes, nous ont donné déjà de si beaux résultats, l'on est amené à croire qu'un jour les humanités des différentes planètes, peut-être même des différents systèmes solaires voisins communiqueront entre elles, s'instruiront mutuellement, que la maladie sera inconnue, que le meurtre, l'entredévorement animal et la cruelle industrie de la boucherie auront disparu. L'on est conduit à croire que, même l'idée de nuire, aura cessé d'être ; la vie humaine sera considérablement allongée, s'écoulant au milieu d'une jeunesse prolongée avec les attributs de beauté, de virilité et d'un incommensurable sentiment de bonheur universel.

A ceux qui, justement et très péniblement impressionnés par la fin tragique d'êtres innombrables fauchés à la fleur de l'âge, notamment des savants, des apôtres victimes, ou de circonstances malheureuses, ou pire, de leur dévouement au bonheur du monde organique et de l'humanité, n'ayant eu pour toute joie jugée insuffisante quoique réelle que celle de la satisfaction du devoir accompli ; à ceux (et j'en suis) qui ne peuvent supporter le prix de cette effroyable rançon de martyrs et de tortures au bonheur d'une future humanité, je leur dirais que l'Evolutionnisme ne ferme pas la porte à l'Espoir ni au

Rêve, que divers phénomènes du magnétisme encore mal connus et mal étudiés semblent leur donner l'espoir que peut-être il y aura une solution satisfaisante au problème qui les angoisse.

A l'Humanité émancipée, aux surhommes reviendra de solutionner ce problème — si solution il y a.

Revenant au présent, je concluerai par ces deux impératifs : aimons, agissons.

***

Je terminerai en faisant remarquer qu'en bien peu de temps nous avons parcouru beaucoup de chemin.

Descendant jusqu'à l'infiniment petit, nous avons trouvé l'atome, la particule infiniment petite, l'unité primordiale de l'universelle substance dont les assemblages variés et divers constituent tout ce qui existe.

De l'infiniment petit sautant à l'infiniment grand, nous avons escaladé le ciel, parcourant des milliards de lieues, nous nous sommes approchés des myriades de soleils tous plus géants les uns que les autres, et nous avons salué au passage les humanités sœurs que nous supposons graviter autour d'eux : nous avons assisté à la naissance, à la vie, à la mort des mondes.

Puis, reculant dans un passé de plusieurs milliers de siècles, nous avons assisté à la naissance de cette terre que nous habitons et dont nous sommes les fils ; nous l'avons vue globe incandescent se revêtir

de la croûte de roches qui nous sert d'appui, puis encore l'océan la revêtir d'un gigantesque et épais manteau d'azur ; c'est dans ses profondeurs que se forma le limon d'où sortit la première cellule et cette cellule se multiplia, orna la terre d'une chevelure de forêts bientôt envahies par des espèces animales aussi nombreuses que variées. Enfin ! descendant des arbres géants où séjournaient ses ancêtres les singes, pour se précipiter vers les vallées, l'humanité s'élance, à la conquête de la terre, et, dans sa course hâtive, elle se blesse et se meurtrit elle-même.

Mais à travers l'orage qui gronde, voici que commence à poindre à l'horizon l'aube des jours meilleurs.

La délicate fleur de sentiment, de bonté, d'amour, va bientôt s'épanouir au cœur de tous les humains; foulée, broyée, meurtrie au cours des âges, la délicate fleurette s'est perpétuée, persévérante à travers tous les obstacles, consciente de son noble but, certaine de son triomphe final.

Bientôt, tous nos espoirs, même les plus chimériques, seront réalisés, et ce sera l'âge d'or des poètes qui se situe dans l'avenir et non dans le passé.

Mais de nombreux obstacles encombrent la route qui doit nous conduire à la cité du bonheur ; un effort considérable nous est nécessaire pour les détruire.

J'ai la conviction que tous vous vous ferez un point d'honneur d'apporter le meilleur de votre effort pour les détruire.

LÉON MARINONT.